Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (2002)
Heft: 53

Artikel: Dossier 1952-1953 : Piccard en ballotage
Autor: Preti, Véronique
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-553967

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

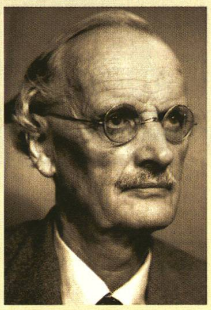
Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Piccard en ballotage

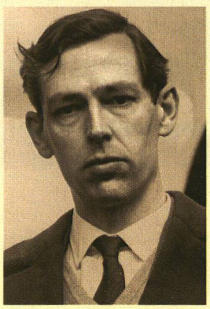
PAR VÉRONIQUE PRETI

EN ITALIE, AUGUSTE PICCARD CONSTRUIT SON BATYSCAPHE, BAPTISÉ *TRIESTE*. IL MANQUE 50 000 FRANCS À SON BUDGET POUR MENER À BIEN CETTE RÉALISATION QU'IL CONDUIT AVEC SON FILS JACQUES.



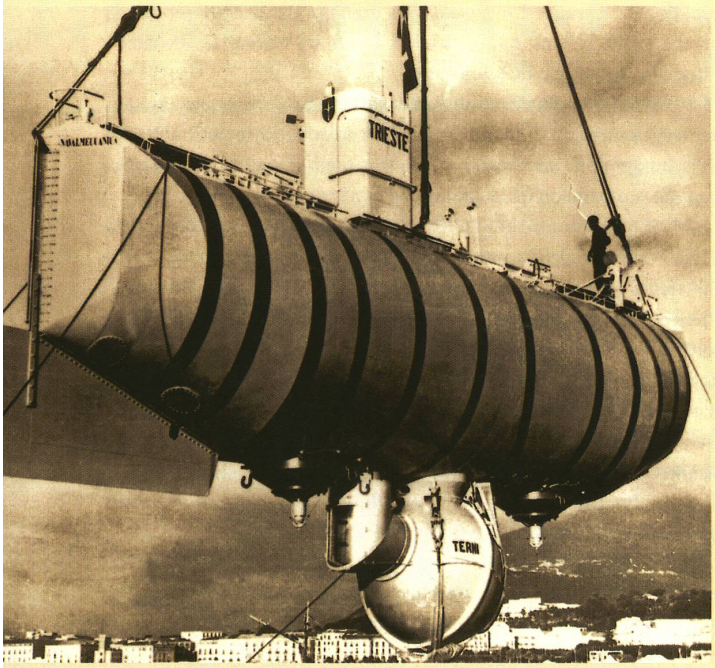
Keystone

Auguste Piccard



Keystone

Jacques Piccard



Keystone

En 1960, les Piccard battront le record du monde de plongée avec le Trieste.

Les travaux de réalisation du ballon stratosphérique avaient été financés par le Fonds national belge de la recherche scientifique, lorsque le professeur enseignait à l'Université de Bruxelles. Après la Seconde Guerre mondiale, le Fonds national belge finança le premier batyscaphe et en donna par la suite la cabine à la Marine française en plus d'une subvention de 7 millions de francs belges, à charge pour elle de reconstruire un nouveau batyscaphe en tenant compte des expériences de 1948.

Vers 1950, Auguste Piccard et son fils Jacques projettent la construction d'un nouveau batyscaphe, le *Trieste*. Une souscription privée ouverte en Suisse rapporte 92 000 francs (soit 13,5 millions de lires au cours de l'époque). Côté italien, le gouvernement de Rome et un privé complèteront la somme pour parvenir au total de 50 millions de lires. Le mécène toutefois, ayant fait de mauvaises affaires, doit abandonner prématurément. Il manque au budget quelque 7,5 millions de lires. Auguste Piccard sollicite du Fonds national suisse une subvention égale à cette somme, «avec le seul dessein, écrit-il, d'apporter à la science un nouveau moyen de recherche [...]».

Requête nº 5

A en juger par le dossier de la requête, qui porte le numéro 5, les vols du professeur dans la stratosphère n'emballent guère le Conseil national de la recherche, qui les qualifie «d'exploits sportifs». Pourtant, l'invention et la construction de la cabine étanche du ballon a ouvert la voie à l'aviation moderne et à l'exploration de l'espace. Certes, l'exploration des fonds marins présente un caractère scientifique plus marqué, à condition qu'on puisse embarquer à bord du batyscaphe des instruments de recherche, ce dont doute le conseiller à la recherche qui évalue le dossier. Comme il le rappelle, le FNS n'a pas pour objectif de financer des expéditions de type pôle Nord, mais bien des projets de recherche scientifique effectués en Suisse.

Jacques Piccard explique: «Bien sûr, nous savions que la construction du batyscaphe elle-même ne relevait pas de la recherche fondamentale. Mais, pour faire de la recherche en mer, il fallait des appareils nouveaux. C'est dans ce sens qu'il fallait comprendre la construction du batyscaphe comme celle d'un instrument de recherche. En fait, j'avais rencontré le professeur von Muralt qui s'était plaint que le FNS, trop nouveau, ne recevait pas assez de demandes de subvention. C'est ce qui nous avait incités à déposer la nôtre.»

Avant de rendre sa décision, le Conseil national de la recherche demande à plusieurs scientifiques de donner leur avis sur l'utilité du batyscaphe pour la recherche: «Dommage pour l'argent», dit le biologiste. Le zoologue, le géologue, le géographe, le physicien interrogés sont tout aussi sceptiques. Eventuellement, on pourrait trouver une utilisation du batyscaphe pour des mesures de résistance des matériaux à de fortes pressions, mais on peut déjà reproduire en laboratoire la pression exercée à 4000 mètres de profondeur. Non, décidément, la science de 1953

n'a rien à gagner avec la construction proposée. «Les gens avaient peur, ils n'y croyaient pas», explique aujourd'hui Jacques Piccard.

Pour le prestige de la Suisse

Mais peut-on dire non, sans autre? «Une plongée réussie d'un batyscaphe habité serait certainement un succès public international. La Suisse pourrait compter sur un gain de prestige, et le savoir et l'audace suisses seraient dans toutes les bouches», s'enflamme un conseiller à la recherche («De fait, et par hasard, nous avons mis le batyscaphe à l'eau pour la première fois le 1er août 1953, avec les drapeaux suisse et italien sur la tourelle du sous-marin, puisque le port était celui de Castellammare di Stabia, dans le golfe de Naples», raconte Jacques Piccard). Un autre conseiller indique que si les scientifiques n'y voient pas d'intérêt dans l'immédiat, il n'est pas dit que le batyscaphe ne sera jamais d'intérêt pour la science. Il faut donc soutenir la demande. De fait, le batyscaphe permettra d'effectuer des mesures de la gravitation et de la vitesse du son à grande profondeur, des mesures de la température de l'eau dans la thermocline ainsi que de la pénétration de la lumière solaire dans l'eau.

C'est ainsi qu'Auguste Piccard se voit attribuer la somme de 20 000 francs, qui servira à acheter... 30 tonnes de grenaille de fer pour lester le batyscaphe. «Le FNS avait à l'époque un article de règlement qui obligeait les scientifiques à apposer sur toute pièce achetée avec l'argent du subside une plaque indiquant la provenance des moyens financiers. Nous avons expliqué que ce ne serait pas possible de le faire sur chaque grain composant le lest (il y en avait des millions!), ce qui a été heureusement compris!», s'amuse Jacques Piccard.

L'année suivante, les Piccard obtiendront un nouveau subside, et en 1957 le FNS financera même entièrement l'achat d'une batterie spéciale fonctionnant à l'argent-zinc. Jacques essuyera un refus, des années plus tard, lorsqu'il proposera au FNS de financer un appareil acoustique destiné à faciliter le repérage sous l'eau d'un nouveau sous-marin, le *F.-A. Forel*. «Le FNS a motivé son refus par le fait que cet appareil risquerait par la suite de servir à d'autres scientifiques. Fallait-il rire ou pleurer de cette pitoyable réponse?»

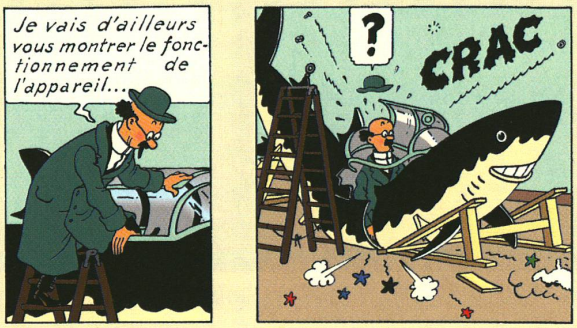
Début d'une série de sous-marins

Reste que l'intérêt des sous-marins pour les recherches en profondeur n'est plus à démontrer. Toute une série de sous-marins ont été construits par la suite, explique Jacques Piccard, qui servent à d'innombrables mesures à toutes les profondeurs des lacs et des mers.

Lui-même, par le biais de sa fondation (la Fondation pour l'étude et la protection de la mer et des lacs), gère le *F.-A. Forel*, utilisé dans le Léman notamment (voir *Horizons* nº 51) pour des chercheurs de l'EPFZ, de l'EPFL et de plusieurs hautes écoles et universités suisses et étrangères, notamment de Grande-Bretagne et des Etats-Unis. «Par ailleurs, grâce à l'appui financier d'un mécène et de sa famille, nous effectuons aussi de très nombreuses plongées, en accord avec le Département formation et jeunesse du canton de Vaud, pour les écoliers. Plus de 1000 enfants ont déjà plongé et nous continuons!», s'enthousiasme Jacques Piccard, qui a gardé une très grande reconnaissance envers le FNS pour l'aide reçue lors des premières plongées du *Trieste*.

UN PROFESSEUR DE BD

«Lorsqu'il enseignait à Bruxelles, il m'arrivait de le croiser. Il était à mes yeux le type même du savant. Il était cependant très grand et j'ai fait de Tournesol un mini-Piccard, sans quoi j'aurais dû agrandir les cases des dessins.» Hergé, l'auteur de Tintin, *ne s'en est jamais caché: il a pris Auguste Piccard comme modèle de son Professeur Tournesol, qui apparaît pour la première fois dans l'album* Le Trésor de Rackham le Rouge.



© Hergé / Moulinsart 2002

Le «cas S. P.»

AUGUSTE ET JACQUES NE SONT PAS LES SEULS PICCARD SOUTENUS CETTE PREMIÈRE ANNÉE.

A Neuchâtel, Sophie Piccard dirige le Séminaire de géométrie. Lointaine cousine d'Auguste, elle présente, le 6 février 1953, une demande de subventionnement de 10 250 francs pour une publication «Sur les groupes d'ordre finis.» «Le cas S.P.», comme on la nomme dans le dossier, s'avère compliqué.

Néanmoins, le subside demandé pour financer le salaire d'une collaboratrice et une secrétaire est accordé. Mais la collaboratrice ayant fait faux bond, c'est Sophie Piccard qui s'attellera à la rédaction de l'ouvrage, sans toucher au subside.

«Brillante mathématicienne, Sophie Piccard aura une fin de vie gâchée par des troubles paranoïaques,» explique Jacques Piccard, qui l'a connue assez tard. Un délire de persécution sans doute lié au fait qu'elle avait fui la Russie, à l'époque de la Révolution.